



Evoqué pour la première fois en 1264, il ne reste aujourd'hui du château qu'un moignon de tour et quelques pans de murs dévorés par le temps. Retourné au silence, le site n'en est que plus envoûtant. ARCHIVES BIST-S. GERBER

# Les mystères du château d'Erguël

**SONVILIER** Les ruines impassibles du château n'acceptent de se révéler qu'entre légendes et histoire. Départ à la découverte de ces vestiges indéchiffrables, décor d'un passé qu'il ne faudrait pas oublier.

PAR ADRIAN VULIC

De nombreux mystères hantent les vieilles pierres des ruines du château d'Erguël. L'origine trouble de sa construction, les causes de son déclin et de son abandon, le silence de cette histoire dont de nombreux détails restent obscurs, mais aussi, d'une certaine façon, la discrétion de ces vestiges fantomatiques respirant silencieusement au cœur de leur bois de Sonvilier. Sans parler, bien sûr, des nombreuses légendes fantastiques qui prennent ces lieux pour décor.

## Un lieu propice aux fables

Niché au cœur de la forêt, sur un austère massif rocheux à l'extrémité de la commune de Sonvilier, le château se compose aujourd'hui, pour l'essentiel, d'une tour réduite à sa base et des quelques restes de mur qui n'ont pas été rongés par les éléments. Un état qui, combiné au nom énigmatique auquel le lieu est attaché et à la nature sauvage qui l'environne, offre un cadre propice aux fables et nourrit l'imagination. Ce riche terreau a d'ailleurs servi de décor, notamment, à deux romans de l'écrivaine de Corgé-

mont Louise Châtelain. Ou encore à la fondation de la Société philanthropique suisse l'Union, concrétisée en 1843 au pied des restes du château.



**C'est la mort de son dernier gardien, Pierre Gagnebin, qui fait doucement sombrer le château dans l'oubli.**

JEAN-PIERRE RÉRAT  
ANCIEN MAIRE DE SONVILIER

La légende phare entourant le château demeure, néanmoins, celle de la Dame blanche d'Erguël. Elle conte l'histoire de Philippine, fille du sire d'Erguël et éprise d'un certain Pierre de Gliers. Le père refusant de consentir à cette union, les deux amoureux choisissent de prendre la fuite dans la nuit de Noël. Au dernier moment le seigneur du château, furieux, transperce l'amant de Philippine d'une flèche. A jamais inconsolable de la perte de son grand amour, celle-ci se laisse mourir de chagrin. Ame tourmentée incapable, jus-

que dans l'au-delà, de trouver le repos, elle apparaît depuis, chaque Noël à minuit, au cœur des ruines du château d'Erguël. Plus légère, une autre fable prétend, par exemple, qu'un sous-terrain relie les dessous du château à La Neuveville.

Et il semblerait même que l'endroit soit capable, aujourd'hui encore, de générer de belles histoires. «Il y a quelques années, une jeune fille est tombée, en pleine nuit, depuis les ruines. Heureusement, un petit sapin a retenu sa chute et lui a sauvé la vie», assure Jean-Pierre Rérat, habitant et ancien maire de Sonvilier. Peut-être ce fait divers sera-t-il devenu, d'ici un siècle, légende à son tour?

## En toute discrétion

La fascination qui entoure le château vient peut-être également de la discrétion avec laquelle ces ruines sont administrées. En effet, bien qu'elles soient une destination appréciée des habitants des environs et accueillent chaque année le festival de musique metal Toxoplasmose, les ruines du château d'Erguël ne sont guère connues au-delà de nos latitudes. «Le site n'est pas tellement mis en

avant, il n'y a pratiquement pas d'activités qui y sont menées», confirme Jean-Pierre Rérat. Un regain d'intérêt pour le site avait pourtant été enregistré en 1997, au moment de la célébration des 700 ans de Sonvilier. Cette période est également marquée par les dernières fouilles archéologiques et rénovations d'importance qui y ont été pratiquées. Propriété de la bourgeoisie de Sonvilier depuis 1845 et jugé «digne de protec-

tion» par le Service des monuments historiques du canton de Berne, le site présente, à n'en pas douter, un intérêt historique. Si ce n'est pour la recherche – le peu de témoignages que l'on trouve à son sujet laisse supposer que le château n'a jamais été d'une importance capitale – au moins aux yeux d'une population toujours plus touchée par son histoire. «Mettre en valeur le site par des activités serait, typiquement, une mis-

sion pour le Conseil du Jura bernois», martèle Jean-Pierre Rérat. Ce dernier a d'ailleurs soutenu, par le passé, le raccordement des lieux au réseau d'électricité. «A l'époque, le projet n'avait pas abouti parce que cela aurait coûté très cher. Aujourd'hui, la situation serait plus favorable. Un puits est en effet exploité à proximité, et l'électricité se trouve, pour ainsi dire, au pied du château», conclut Jean-Pierre Rérat.

## Des origines troubles et un énigmatique déclin

Le premier document connu faisant mention du château d'Erguël date de 1264, mais il est difficile de savoir à quelle époque il fut réellement construit. L'Evêché de Bâle aura, à compter du 13e siècle, la mainmise sur la région: il installe un représentant de son autorité entre les murs du château d'Erguël. Ce dernier est rénové et fortifié en 1284. La ville de Bienne, de son côté, possède quelques droits sur la région et s'efforce d'y installer et renforcer son influence. En 1606, le représentant du prince-évêque est déménagé à Courtelary, et la bâtisse sera occupée dès lors uniquement par des gardiens. Malgré quelques rénovations dans les années 1630 et 1680, la bâtisse est sur le déclin: décision est prise, en 1754, de cesser son entretien. «C'est la mort de son dernier gardien, Pierre Gagnebin, qui fait doucement sombrer le château dans

l'oubli», précise Jean-Pierre Rérat. Les lieux passent dès lors de main en main jusqu'à atterrir, en 1845, entre celles de la bourgeoisie de Sonvilier qui en est aujourd'hui encore propriétaire. La bâtisse se trouve alors déjà à l'état de ruine, une situation encore aggravée par l'habitude des villageois d'y prélever les pierres dont ils ont besoin pour leurs constructions. A compter de la seconde moitié du 19e siècle, des études et des fouilles sont menées sur le château. Ce dernier connaît plusieurs restaurations qui n'empêchent pourtant pas la forteresse de continuer à s'effriter. Des mesures sont prises d'urgence, et des restaurations de plus grande ampleur sont entreprises à partir de 1997. La célébration des 700 ans de Sonvilier tombe au même moment, et permet de faire connaître plus largement l'existence et l'histoire des ruines du château.